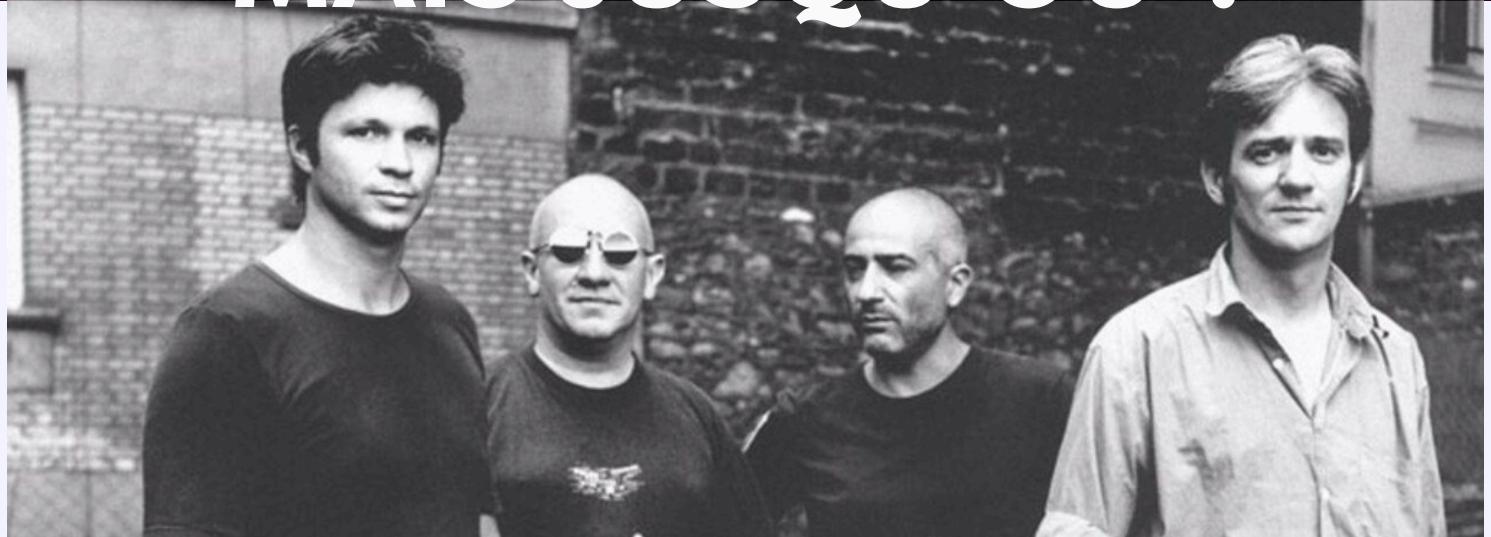


LE VENT NOUS PORTERA... MAIS JUSQU'ÔÙ ?



Leurs chansons me portaient autrefois. Aujourd'hui, elles me pèsent. Parce qu'entre la musique et la morale, le vent souffle rarement dans la même direction.

Sans surprise, je suis une grande fan de Noir Désir. J'ai trois vinyles, une playlist dédiée, et pendant longtemps, leurs chansons ont été ma bouée de sauvetage. Dès que je me sentais mal, il fallait que j'écoute leurs mots, cette rage poétique, et cette voix qui gronde et console à la fois.

Et évidemment vient la question **Bertrand Cantat**. Je savais. Bien sûr que je savais. Je savais qu'il avait commis un féminicide. Mais je n'avais pas vécu son procès, ni toute l'affaire médiatique. Je n'avais pas vu la chute en direct. J'étais, disons-le, dans une forme de déni confortable et mal informée. Parce que je savais aussi que ce n'était "pas bien" d'écouter Noir Désir. Qu'en quelque sorte, j'entretenais leur légende, que je soutenais indirectement un homme coupable d'un acte impardonnable.

C'est assez contradictoire, car je suis moi-même une femme. Et je l'entendais à chaque fois que je parlais de mes goûts musicaux : « Tu écoutes encore ça ? Sérieusement ? »

Et moi je me débattais avec mes arguments : - Noir Désir, c'est la culture rock française. C'est indéniable.

Les textes engagés et poétiques, la puissance, les riffs, la voix, tout était parfait.

Puis est sorti le documentaire "De rockstar à tueur : le cas Cantat" sur Netflix, en mars 2025. Je ne vais pas mentir : j'ai mis du temps avant de le regarder. J'avais peur, je crois. Peur de briser une part de moi.

Quelques mois après, je me suis décidée, enfin, à le visionner. Assise sur le canapé avec mon petit copain, couverture, et café en mains, puis ce malaise qui s'installe dès les premières images. J'ai ressenti scandale et injustice. Je me suis prise la réalité en pleine figure : j'écoulais un **assassin**. Et pas seulement celui d'une femme, mais plusieurs ! Là plus moyen de se cacher derrière la beauté des mots ou la puissance du rock. Je suis allée me coucher, triste, déçue et presque au bord des larmes.

Alors évidemment, la question que tout le monde se pose ou plutôt, qu'on m'a posée mille fois, revient.

PEUT-ON VRAIMENT SÉPARER L'ARTISTE DE L'HOMME ?

Franchement ? Je ne sais pas. Je crois que personne ne sait vraiment, même ceux qui prétendent avoir la bonne réponse.

Parce que la vérité c'est que cette séparation, on la fait tous... quand ça nous arrange.

On ferme les yeux sur le passé trouble d'un chanteur, mais on cancel sans hésiter un humoriste pour un tweet vieux de dix ans.

On parle de morale mais en réalité c'est souvent une question d'émotion : quand une œuvre nous touche, on cherche des excuses. Et je peux vous dire que j'en ai cherché des excuses. Je me disais : « Je n'écoute pas l'homme, j'écoute la musique ». Comme si les deux pouvaient vraiment être séparés. Mais comment faire abstraction d'une voix quand on sait ce qu'elle a crié hors du micro ?



Le documentaire m'a mise face à cette hypocrisie. A l'heure actuelle je me sens... salie, coupable aussi, mais pas prête à renoncer. Parce que c'est ça, le pire : je les aime toujours. Noir Désir pour moi c'est *Le vent nous portera* mais aussi *The Wound*, *Un jour en France*, *L'homme Pressé*. C'est toute une époque. Et pourtant derrière il y avait une violence qu'on ne voulait pas voir. C'est fou, non, comme on peut adorer quelque chose qui nous dérange ?



Je sais que beaucoup penseront : « Non mais t'exagères, faut juste arrêter d'écouter, c'est tout. »

Oui sûrement, mais ce n'est pas si simple. Parce qu'une chanson ça ne s'efface pas, elle va s'incruster dans la mémoire, se glisser dans les souvenirs, dans les moments heureux comme dans les tristes.

Alors quoi ? On réécrit toute notre bande-son ?

Je crois qu'il faut accepter ce malaise, cette contradiction inconfortable, reconnaître qu'on peut aimer une œuvre sans pardonner son auteur, qu'on peut écouter une chanson tout en sachant qu'elle vient d'un homme qu'on réprouve et que cette tension-là, aussi dérangeante soit-elle, dit quelque chose de notre humanité.

Je n'ai pas de réponse claire, mais peut-être que la vraie honnêteté c'est justement, ne plus faire semblant d'en avoir une.